

L'EDITO

Béatrice Delvaux
ÉDITORIALISTE EN CHEF

RÉENCHANTER LA POLITIQUE ? TOUT RESTE À FAIRE

Fragilisée la suédoise ? C'est ce qu'on pourrait déduire de notre sondage, puisqu'elle perdrait sa majorité en sièges, à la Chambre. Gare cependant aux conclusions trop rapides. *Primo*, il s'agit d'un sondage, soumis aux limites du genre. *Secundo*, cette perte de majorité est à

considérer en parallèle de la hausse de la cote du gouvernement fédéral. Plus que l'action de l'exécutif saluée par les sondés, c'est en fait la faiblesse de certains partis composant cette majorité qui la plombe. C'est le cas du CD&V, qui ne parviendrait visiblement pas à convaincre les électeurs de sa plus-value dans cet attelage particulier, et de l'Open-VLD, qui peinerait à exister dans un électorat particulièrement ciblé et choyé par la N-VA.

Si le duo N-VA-MR doit avoir des

raisons de s'inquiéter un brin à la lecture de nos chiffres, c'est pour deux autres raisons. *Primo*, le score du Belang, l'extrême droite flamande, qui repart à la hausse et pourrait susciter de la nervosité auprès de la N-VA. Dans les rangs du parti nationaliste fla-

mand, on le reconnaît d'ailleurs : il faut à tout prix éviter que le Belang reprenne du poil de la bête et puisse in fine mettre en danger le score ou la majorité de Bart De Wever aux élections communales à Anvers. Car, en

Charles Michel a toujours quelques soucis à se faire quant à sa popularité

Flandre, ils en sont convaincus - et certains poussent à des stratégies en ce sens : si De Wever trébuche à Anvers, la N-VA chutera au scrutin fédéral. Les nationalistes ne sont d'ailleurs pas les seuls à avoir déjà les yeux - et les déclarations - braqués sur les élections communales de 2018, considérées comme hautement stratégiques par tous. Il ne faut désormais plus oublier que les partis en lice sont, non pas à trois ans et demi, mais à deux ans et demi d'une

élection. Cela va peser de plus en plus lourd, de plus en plus vite.

Secundo, si le MR, seul parti francophone de la majorité fédérale, peut se réjouir dans ce sondage de sa position renforcée à Bruxelles, son chef de file, Charles Michel, a lui toujours visiblement quelques soucis à se faire quant à sa popularité. Elle est au zénith en Flandre, mais c'est pour la beauté du geste, car ces fans-là ne vont pas voter pour lui au moment clé. Par contre, la Wallonie continue à bouder son Premier ministre, l'empêchant sans doute de tirer le score de son parti dans le sud du pays.

Mais la véritable conclusion de ces chiffres, qui ont en fait peu évolué depuis la dernière publication - à l'exception du score en vrille du CDH -, réside dans le sentiment très atone de nos sondés envers les partis politiques, quels qu'ils soient. L'engouement ne s'est toujours pas produit : il y a encore beaucoup à faire pour réenchanter la politique. Mais reconnaissons que les événements graves et complexes de ces derniers mois ont plombé les esprits et les espoirs.